

## Études internationales



DUPUY, René-Jean. *La clôture du système international: La cité terrestre*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Perspectives internationales », 1989, 160.

Rychard A. Brulé

Volume 22, numéro 1, 1991

XX<sup>ème</sup> anniversaire d'*Études internationales*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brulé, R. A. (1991). Compte rendu de [DUPUY, René-Jean. *La clôture du système international: La cité terrestre*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Perspectives internationales », 1989, 160.] *Études internationales*, 22(1), 179–181. <https://doi.org/10.7202/702800ar>

Society», Boulding assigne à la puissance militaro-politique l'interface entre le pouvoir de destruction et le pouvoir d'intégration. Il reste à la puissance sociale l'ambivalence, l'ambiguïté, le double jeu ou la stratégie double entre le pouvoir de construction et le pouvoir d'intégration.

À travers la structure, la fonction et l'évolution – en théoricien et praticien des «systèmes généraux» – et après le niveau individuel de la puissance et du pouvoir, Boulding passe au niveau des organisations, de l'entreprise à l'État. Ainsi, Boulding déploie son sujet sur un large éventail des sciences sociales de la psychologie sociale au management jusqu'à la politologie. Les derniers chapitres se rapportent au pouvoir et à la puissance dans l'évolution sociétale et biophysique. Lors, dans les sciences dures physicochimiques, le terme «power» prend une troisième signification, celle d'énergie comme dans «power line» (ligne de transport du courant électrique sous haute tension), «power chord» (fil d'alimentation électrique) et «power plant» qui désigne toute source motrice agencée par l'humain, de la centrale nucléaire au simple moteur. L'ouvrage se termine sur une vision d'avenir du pouvoir et de la puissance quant aux organisations artificielles (politiques et militaro-industrielles) et à la vie sur la planète (les organisations naturelles) où une espèce dominante peut être conduite sur la voie d'extinction en saccageant son habitat. Gregory Bateson (1980, p. 251) a déjà montré que «l'être qui gagne contre son environnement se détruit lui-même».

Après sa typologie en neuf niveaux des systèmes généraux, Boulding se commit, de nouveau, à cette typologie des pouvoirs et puissances et nous propose une «structure cognitive» ou «image» du phénomène. Enfin, cet ouvrage est un de ces trop rares textes qui stimulent durablement l'esprit comme «The Image» et peut être rangé au rayon des monuments intellectuels.

Thanh H. VUONG

DUPUY, René-Jean. *La clôture du système international: La cité terrestre*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. «Perspectives internationales», 1989, 160.

Sommes-nous enfin arrivés à ce moment historique que Pierre Teilhard de Chardin annonçait dans *Construire la Terre* en 1926 : «Le sens de la Terre est une pression irrésistible qui viendra en son temps pour les unir dans une passion commune.» C'est l'impression que nous donne la lecture de cet excellent ouvrage de René-Jean Dupuy qui nous rappelle aussi, sans jamais le mentionner, l'œuvre maîtresse de Saint-Augustin, la *Cité de Dieu*.

La communauté internationale naît, comme il nous le répète si souvent dans le texte, «de la conscience d'être isolé dans l'enclos. C'est lui qui, tout à la fois, impose la coopération et l'affrontement». Nous en prenons conscience de plus en plus fréquemment. Nous n'appartenons qu'à une seule terre et nous savons que nous sommes condamnés à survivre dans la pluralité. Nous passons donc, selon l'auteur, du monde des cités, à la cité du monde. Certes, celle-ci ressemble parfois à Beyrouth et la guerre civile y fait rage mais l'on sent que dans le chaos, au-delà des problèmes de cohabitation, se cherche une organisation nouvelle.

Cet essai, philosophie d'une tragédie, est divisé en six parties aux titres très évocateurs : l'enclos, l'argument, l'enjeu, le malentendu, la césure et, enfin, l'ouverture. On y traite de tous les problèmes essentiels d'une Cité terrestre en devenir : de la légitimité des pouvoirs, des droits de l'homme, du développement, de la paix et, sans en utiliser l'expression, de la société civile.

Pour l'auteur, le problème international n'est que le problème social posé internationalement et il n'hésite pas à affirmer, qu'en fin de compte, tout le débat porte sur la

définition de l'homme : «le droit de l'homme donne au droit des peuples sa finalité : le développement ne doit avoir d'autre objet que l'homme.» On regrette que Dupuy n'ait pas poussé plus à fond son argument sur ce point. Il a pourtant su si bien discuter du nouvel ordre mondial de l'information et de toute la question de l'euro-centricité des concepts des droits de l'Homme et de la liberté. Il aurait pu expliquer pourquoi les pauvres et les minorités insistent tant sur la pré-séance du droit des peuples sur le droit de l'Homme. La question est importante et défraie tous les jours les manchettes à propos de la République d'Afrique du Sud, de la Belgique, de l'Azerbaïdjan et du Québec.

La Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 «annonçait la transcendance de l'homme dans le monde des États» et c'est à lui qu'il faut assujettir les pouvoirs. Ce qui a fort bien été compris par la Commission et la Cour européennes des droits de l'Homme en permettant aux individus un droit de requête au-delà de leur gouvernement. L'ambition de la Déclaration universelle reste de «rassembler les peuples autour de l'homme, [de] faire craquer les religions séculières, [d']expulser les dieux nationalistes, racistes ou partisans.»

Le droit de l'Homme s'ouvre sur le droit des autres sur chacun, c'est donc dire, sur la fraternité. Celle-ci débouche dans l'État par la mise en place d'une justice sociale résultant de la correction systématique des inégalités originelles. «Dans l'ordre international, cette norme implique la mise en forme d'une solidarité entre les États pour l'adoption en commun d'une politique mondiale du développement.»

Avec la découverte et l'introduction inconsciente d'un système prospectif tel que le «patrimoine commun de l'humanité» on a fourni au Tiers Monde l'opportunité d'une stratégie, celle d'imposer des obligations aux puissances industrielles. Ce concept d'humanité, à la fois messianique et mythique, se

doit d'être saisi par tous et chacun. La vertu du mythe ne relève-t-elle pas de l'élan vital qu'elle contient. L'utopie de la Cité harmonieuse «a déjà pénétré ce monde. Elle anime les efforts pour la protection de l'environnement ; elle a conçu le patrimoine commun de l'humanité. Il lui faudrait aussi commander l'examen et le traitement des risques accumulés par la démographie, la sous-alimentation, le surarmement.»

Sans le savoir, ou du moins sans le mentionner, René-Jean Dupuy est d'accord avec Kenneth Waltz [*Theory of International Politics*] lorsqu'il discute de la polarisation du monde, et du fait que les centres de polarité allant se multipliant, loin de nier la communauté, en constituent la structure. Que l'on parle de régionalismes, du Groupe des 77, du Commonwealth, de la Francophonie, de l'OEA, de l'ASEAN ou d'autres pôles, ceux-ci provoquent un enchevêtrement de radiations concurrentes qui ne peuvent être que bénéfiques pour l'avenir de l'humanité et le développement d'une conscience planétaire. Bien sûr, la rivalité continue et cache à tous l'intérêt de la Cité, on parle de patrimoine commun, pas encore de bien commun mais, même si «les gouvernants cherchent toujours à définir un intérêt général qui, pensé à l'échelle de leur pays, ne peut être qu'un intérêt particulier, les organisations non gouvernementales sont précisément créées pour le bien commun de l'humanité. «La paix généralisée demeure toujours illusoire ; la Cité terrestre ne peut l'atteindre puisqu'elle est, elle-même, pour le moment encore, l'enjeu du conflit. Enfin, sur un ton optimiste l'auteur conclut : «Ce n'est pas l'éternel retour. C'est l'éternel relance.»

*La clôture du système international* n'a ni index, ni bibliographie, cela n'est pas nécessaire ; la brièveté du texte et la clarté de l'argument suffisent. René-Jean Dupuy nous fait l'histoire de la découverte de la Cité. Celle qu'on entrevoit dans ses institutions mais aussi en chacun de nous. Il nous parle

de cette communauté que les hommes vont former malgré eux.

D'une lucidité étonnante. À lire. Par tous ceux qui sont préoccupés par les grands problèmes de notre temps, ce livret servira de *vade mecum* et saura guider leur réflexion.

Rychard A. BRÔLE

*Institut Canadien pour la Paix et  
la Sécurité Internationales, Ottawa*

LIPSCHUTZ, Ronnie D. *When Nations Clash: Raw Materials, Ideology and Foreign Policy*. New York, Harper and Row, Publishers, Inc., 1989, 343p.

En rapport avec la Journée mondiale de l'environnement du 5 juin 1986 et l'Année de la paix des Nations Unies, l'Institut de Stockholm sur la recherche de la paix internationale (SIPRI) a publié *Global Resources and International Conflict* (édité par Arthur H. Westing, Oxford University Press, Oxford - New York 1986). Il s'agit d'un ouvrage intelligent et réfléchi consacré à ces deux événements. Le thème central est l'interaction entre les ressources disponibles et les conflits potentiels. Le rôle des facteurs environnementaux dans l'action et la stratégie politiques y est examiné assidûment, tenant compte seulement des ressources naturelles non abondantes, du point de vue soit global, soit régional.

*Global Resources and International Conflict* démontre que quoiqu'il n'y ait pas de corrélation positive directe entre la rareté des ressources et l'éclatement d'un conflit ou d'une guerre, le potentiel existe. L'ouvrage fait également mention de palliatifs pratiques, incluant des formes spécifiques de coopération internationale. Et enfin, l'ouvrage a provoqué une réaction internationale, en majeure partie favorable aux idées principales qu'on y retrouve.

Une de ces critiques est *When Nations Clash: Raw Materials, Ideology and Foreign Policy*, de Ronnie D. Lipschutz, publié en 1989. Cet ouvrage, bien documenté et détaillé (avec une bibliographie et un index de 60 p.), constitue une lecture complémentaire fort utile. Il s'agit d'une analyse minutieuse et perspicace de la politique étrangère des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'URSS pendant l'après-guerre. Les sources de l'auteur sont en grande partie tirées des archives – dont certaines seulement déclassées récemment – de façon à examiner ce que divers responsables de l'élaboration des politiques (qui qu'ils étaient) pensaient eux-mêmes réellement de ces questions à l'époque.

L'argument principal de Lipschutz est que ce qu'il appelle les «conceptions populaires» sur l'accessibilité des ressources est sursimplifié. Alors qu'il ne fait aucun doute que les ressources ont joué un rôle important dans la politique étrangère et militaire des nations industrialisées, ce rôle a été essentiellement secondaire à autre chose. À savoir ce qu'est cette «autre chose», Lipschutz le perçoit comme étant constitué de «politique réelle et politique de perception» (mes termes). La perception est sans doute parfois aussi irrésistiblement importante que la réalité. La politique est donc menée par un ensemble d'objectifs, d'aspirations et de perceptions. Je suis de l'avis de Lipschutz qui affirme que beaucoup d'événements se produisent d'une façon telle que les dirigeants croient qu'ils devraient se produire, c'est-à-dire, la politique par exemple. Les leaders politiques des pays en question ont de toute évidence agi à partir de perceptions et de convictions eu regard à ce qu'ils devaient faire en tant que leaders politiques. Cela n'est qu'une autre version de l'argument à propos de la «real politik».

Et Lipschutz veut pousser plus loin encore. Manifestement inspiré par *Global Resources and International Conflict*, l'auteur désire délier le nœud de la compétition pour